

Dr. Ch. J. BERNARD
51 Rte de Frontenex

Genève, 7 Juin 1940

10.6.
Cher Monsieur Faust,

J'ai reçu ce matin votre lettre du 3 Juin et cet après midi, j'ai pu obtenir un entretien avec le directeur du Crédit suisse à Genève; quand je lui eus exposé votre affaire et fait lire vos lettres, il a devant moi téléphoné ~~directement~~ à Berne pour demander où cela en était. La réponse n'était pas très satisfaisante, mais je pense que le Créditanstalt de Berne vous a déjà écrit en réponse à la lettre que vous leur avez envoyée aussi le 3 Juin, et qu'ils recue en bon ordre. Malgré votre demande ils ont cru devoir vendre une partie de vos titres pour ramener votre débit à environ 6000.- frs. Ils ont du moins tenu compte de votre désir de ne pas vendre des titres allemands et ils ont vendu des Kennecott et des Edison.

Ils disent qu'ils ne peuvent guère considérer comme gages des titres (comme c'est le cas pour les CHADE) déposés en Espagne en votre nom, mais bloqués au profit du Crédit suisse; cela ne leur sert à rien, disent ils puisqu'ils n'en ont pas la libre disposition; même déposés à leur nom, ce ne serait pas un gage pouvant couvrir un débit puisqu'ils ne peuvent sortir d'Espagne ni les titres ni l'argent.

Dans la lettre que vous m'avez envoyée vous parlez des autres dépôts que vous avez dans d'autres banques suisses, mais vous n'en avez pas parlé dans la lettre que vous avez envoyée au crédit suisse. Ils recommandent, si la position se gâte de nouveau et si l'on vous réclame encore une couverture pour le reste de votre débit, de donner à l'une de ces banques où vous avez des dépôts, l'ordre de déposer au Crédit suisse à Berne, en complément, des titres se prêtant à un nantissement, c'est à dire des "belehnbare Wertschriften". Votre débit est pour le moment ramené à 6000 frs et il est tout juste couvert par les titres que vous avez en dépôt. Il semble que les banques suisses ne veulent plus accepter des titres allemands comme couverture; il leur est trop difficile d'évaluer leur cours exact et de plus on ne peut guère les mettre en vente.

Voilà cher Monsieur Faust ce qu'on m'a dit; je ne suis pas trop au courant de ces questions, mais j'espère pourtant que je ne me suis pas trompé dans mes explications et qu'elles sont assez

claires; du reste le Schw.Kreditanstalt de Berne vous aura certainement déjà écrit tous ces détails.

Je vous ai écrit que j'étais bien arrivé à Genève; la situation n'est pas bien brillante et je me trouve en présence d'assez grandes difficultés; espérons que cela ne durera pas trop longtemps. Vous ne me dites pas de détails sur votre retour à Blanès. Vous êtes, je pense bien arrivé et vous avez retrouvé tout en ordre dans votre beau jardin; j'ai annoncé à Senn mon retour, mais je ne lui ai pas encore envoyé mon rapport que je suis en train de rédiger. Je me réjouis de connaître le résultat de vos pourparlers à Madrid. Mon deuxième groupe de photos est bon; meilleur que les premières; il me semble pourtant qu'il y a une petite influence du développement et de la copie; dès que je pourrai je vous enverrai celles qui peuvent vous intéresser, si toutefois on me permet de les exporter. Je voudrais bien avoir encore celle du beau cactus(?) en fleur que vous aviez dans l'album et s'il y en a de jolies et inédites parmi les nouvelles.

Et comment vont les amis de Blanès? vous voudrez bien saluer la gentille Maria Teresa, son mari, sa mere; je garde le meilleur souvenir de leur charmante hospitalité et je ne manquerai pas ~~leur~~ leur écrire en envoyant quelques photos que j'ai promises.

Je n'ai encore rien reçu de M.Gutzwiller; il me disait qu'il voulait retourner encore à Blanès avant de rédiger son rapport; j'espère qu'il ne me le fera pas trop attendre.

Je vous quitte, cher Monsieur Faust et j'attends avec impatience de vos nouvelles; en attendant, je vous envoie mes meilleures amitiés,

